

JÉRÔME HÉLIE

# **Petit Atlas historique des Temps modernes**

Quatrième édition

**ARMAND COLIN**

## Collection « **Petit atlas historique** »

sous la direction de Marc Nouschi

Dans la même collection

**Jean-Marc ALBERT**, *Petit Atlas historique du Moyen Âge*

**Pierre CABANES**, *Petit Atlas historique de l'Antiquité grecque*

**Yannick CLAVÉ et Éric TEYSSIER**, *Petit Atlas historique de l'Antiquité romaine*

**Marc NOUSCHI**, *Petit Atlas historique du <sup>xix</sup><sup>e</sup> siècle*

**Marc NOUSCHI**, *Petit Atlas historique du <sup>xx</sup><sup>e</sup> siècle*

Document de couverture : Jan Stradanus, *Allégorie à la gloire de la circumnavigation de Magellan*, 1520-22 ©akg\_images

© Armand Colin, 2007, 2016 et 2021 pour la présente édition

© Armand Colin/VUEF, Paris, 2003

© Armand Colin/HER, Paris, 2000

Armand Colin est une marque de  
Dunod Éditeur 11 rue Paul Bert 92247 Malakoff cedex

ISBN 978-2-200-62874-1

Tous droits de traduction, d'adaptation et de reproduction par tous procédés, réservés pour tous pays. Toute reproduction ou représentation intégrale ou partielle, par quelque procédé que ce soit, des pages publiées dans le présent ouvrage, faite sans l'autorisation de l'éditeur, est illicite et constitue une contrefaçon. Seules sont autorisées, d'une part, les reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective et, d'autre part, les courtes citations justifiées par le caractère scientifique ou d'information de l'œuvre dans laquelle elles sont incorporées (art. L. 122-4, L. 122-5 et L. 335-2 du Code de la propriété intellectuelle).  
Armand Colin Éditeur • 21, rue du Montparnasse • 75006 Paris

# Sommaire

## Introduction 5

### Première partie – La première modernité

Fiche 1	La démographie au <sup>xvi</sup> e et au <sup>xvii</sup> e siècle	8
Fiche 2	L'économie européenne au beau <sup>xvi</sup> e siècle	12
Fiche 3	Les révolutions culturelles	16
Fiche 4	Les Réformes protestantes	20
Fiche 5	Le catholicisme, de la crise à la réforme	24
Fiche 6	Les États européens au début du <sup>xvi</sup> e siècle	28
Fiche 7	La France (1498-1559)	32
Fiche 8	L'enjeu italien	36
Fiche 9	Les couronnes ibériques de Charles Quint à Philippe II	40
Fiche 10	Le Saint Empire de Charles Quint à la guerre de Trente Ans	44
Fiche 11	L'Empire ottoman et ses voisins européens au <sup>xvi</sup> e siècle	48
Fiche 12	Les grands voyages	52
Fiche 13	Les empires américains	56
Fiche 14	Les guerres de Religion en France (1559-1598)	60
Fiche 15	L'Angleterre des Tudor	64
Fiche 16	Les Pays-Bas et la naissance des Provinces-Unies	68
Fiche 17	L'Europe du Nord et de l'Est au <sup>xvi</sup> e siècle	72

### Deuxième partie – Ordre et crises: le <sup>xvii</sup>e siècle

Fiche 18	Un siècle difficile: l'économie européenne au <sup>xvii</sup> e siècle	78
Fiche 19	La guerre de Trente Ans	82
Fiche 20	Le déclin de la Méditerranée au <sup>xvii</sup> e siècle	86
Fiche 21	La monarchie française (1598-1661)	90
Fiche 22	L'absolutisme de Louis XIV	94
Fiche 23	Les guerres de Louis XIV	98
Fiche 24	L'Angleterre des révolutions	102
Fiche 25	L'Europe du Nord et de l'Est au <sup>xvii</sup> e siècle	106
Fiche 26	L'Asie au <sup>xvii</sup> e siècle	110
Fiche 27	Les contradictions culturelles du <sup>xvii</sup> e siècle	114

## Troisième partie – Des Lumières à la Révolution

Fiche 28	Croissance démographique et urbanisation	120
Fiche 29	La diffusion des Lumières	124
Fiche 30	L'Europe (1713-1756)	128
Fiche 31	Les Européens et le monde au xviii <sup>e</sup> siècle	132
Fiche 32	La France (1715-1789)	136
Fiche 33	La guerre de Sept Ans	140
Fiche 34	Les îles britanniques au xviii <sup>e</sup> siècle	144
Fiche 35	L'Allemagne et l'Europe centrale au second xviii <sup>e</sup> siècle	148
Fiche 36	L'Europe méditerranéenne au xviii <sup>e</sup> siècle	152
Fiche 37	Les Pays-Bas et les Provinces-Unies au xviii <sup>e</sup> siècle	156
Fiche 38	La Russie et la Scandinavie au xviii <sup>e</sup> siècle	160
Fiche 39	L'Amérique du Nord à l'époque de l'Indépendance américaine	164
Fiche 40	Le Moyen Orient aux xvii <sup>e</sup> et xviii <sup>e</sup> siècles	168
Fiche 41	L'Asie au xviii <sup>e</sup> siècle	172
Fiche 42	L'Afrique aux xvii <sup>e</sup> et xviii <sup>e</sup> siècles	176
Fiche 43	Croissance économique et industrialisation	180
Fiche 44	La France révolutionnaire	184
Fiche 45	L'expansion de la Révolution française	188
Fiche 46	L'Europe de Napoléon	192

## Index

196

# Introduction

Les Temps modernes posent aux étudiants qui abordent cette période, finalement peu enseignée dans le secondaire, des problèmes d'orientation dans le temps et l'espace. Les changements de frontières politiques, comme les mutations économiques et culturelles dessinent des espaces parfois peu familiers; guerres et bouleversements dynastiques constituent des obstacles souvent rebutants. Le but de ce livre est donc de fournir une initiation rapide et concrète aux étudiants de premier cycle et aux élèves des classes préparatoires.

Les quarante-six fiches qui constituent cet ouvrage visent à donner des repères simples pour aborder les questions essentielles, regroupées ici en trois grandes parties qui correspondent aux trois siècles de l'histoire moderne. Elles servent d'introduction ou de

complément à un cours ou un manuel plus volumineux. Un jeu constant de renvois permet de relier époques et régions. Cartes et tableaux ne cherchent pas l'exhaustivité; chacune des fiches sert à faire rapidement le point et dégager les grands enjeux. L'accent est mis sur les découpages chronologiques et les institutions, trop souvent négligées par les étudiants.

Les pistes bibliographiques sont succinctes et indiquent aussi bien des ouvrages classiques que les mises au point les plus récentes. L'index permet de se reporter au texte comme aux cartes et aux tableaux.

Comme dans la précédente édition, on a été attentif aux aires culturelles qui ne sont pas forcément familières, européennes comme extra-européennes.



**PREMIÈRE PARTIE**

# **La première modernité**

La connaissance démographique de la première modernité reste difficile. Les mondes extra-européens ne peuvent faire l'objet que d'approximations; on possède plus de documents pour évaluer la population de l'Europe, géant qui oscille entre 80 et 100 millions d'habitants au cours du **xvi<sup>e</sup>** siècle avant de connaître crises et stagnation au **xvii<sup>e</sup>** siècle.

## La persistance des grandes crises

### *Une forte mortalité*

La médecine demeure globalement inefficace. La forte **mortalité infantile** est la donnée essentielle de toute l'époque moderne. Nulle part elle n'est inférieure à 250 ‰ et elle dépasse souvent 350 ‰. À cette hécatombe des nouveau-nés, il faut ajouter le poids d'une très lourde mortalité des enfants: la moitié d'une classe d'âge atteint vingt ans. Ainsi l'espérance de vie à la naissance d'un Européen des Temps modernes ne dépasse-t-elle pas trente ans, quelle que soit la région ou la condition sociale. Un adulte de vingt ans peut en revanche espérer vivre encore entre trente-cinq et quarante ans.

### *Les grands fléaux*

La **peste**, apparue en Europe occidentale en 1348, ne disparaît pas à l'époque moderne. Il faut en effet souligner l'importance des poussées de peste, surtout dans la seconde moitié du **xvi<sup>e</sup>** et au début du **xvii<sup>e</sup>** siècle, parfois jusqu'aux alentours de 1670. La France subit par exemple une très forte épidémie vers 1630. Parmi les dernières grandes pestes de l'époque moderne, signalons celle de Marseille en 1720, contenue grâce à la méthode du cordon sanitaire. De nouvelles maladies se révèlent largement aussi meurtrières que la peste: le typhus, apparu au début du **xvi<sup>e</sup>** siècle en Europe, la rougeole et

la variole. Plus lente à se répandre, la syphilis, connue dès la fin du **xv<sup>e</sup>** siècle, ne devient un véritable fléau qu'au **xvii<sup>e</sup>** siècle.

La violence des **guerres** de la première modernité contraste avec les comportements plus policés de la seconde moitié du **xviii<sup>e</sup>** siècle. Les guerres sont très meurtrières et entraînent aussi des pertes civiles, tant par les massacres que les famines qu'elles provoquent. Soulignons que les armées d'alors sont aussi d'importants vecteurs d'épidémies. On estime aujourd'hui que l'Allemagne et les régions à sa périphérie ont perdu 20 % de leur population pendant la guerre de Trente Ans.

Les grandes **famines** proprement dites ont quasiment disparu de l'Europe moderne; les **disettes** sont en revanche encore fréquentes. En France, outre les épisodes déjà cités plus haut, il faut rappeler ceux de 1629-1631, accompagnés par la peste, ceux de l'époque de la Fronde (1648-1653) ou du début du règne personnel de Louis XIV (crise dite de l'avènement en 1661 et les durs hivers de 1694 et 1709).

## De lentes mutations

### *Familles et nuptialité*

Encore assez précoce au début du **xvi<sup>e</sup>** siècle, l'**âge au mariage tend** par la suite à **reculer** de manière significative en Europe de l'Ouest. Au cours des **xvi<sup>e</sup>** et **xvii<sup>e</sup>** siècles, il tend à se rapprocher de 25 ans pour les hommes, et dépasse presque toujours 20 ans pour les filles. En France, ce phénomène est particulièrement accentué. La période de fécondité féminine, entre 18 et 39 ans en moyenne pendant toute la période moderne, étant plus brève qu'aujourd'hui, ce recul de l'âge au mariage est le premier régulateur des naissances dans un monde où les conceptions hors mariage demeurent très marginales (moins de 1 % en France).



Les populations européennes (en millions d'habitants)		
	1500	1600
France	16	18
Italie	11/12	12/13
Espagne	7,5	8/9
Portugal	1	1,5
Îles Britanniques	2,5	4/4,5
Pays-Bas (avec Provinces-Unies en 1600)	3	2,8/3
Allemagne	10/11	15/16
Europe danubienne (Autriche, Hongrie, Bohême)	7,5	10
Danemark	0,8	1
Suède	1	1,5
Pologne	3,5	5/8
Russie	9 (??)	11/15
Empire ottoman	?	20

### Les naissances

Il est difficile d'établir des taux de fécondité fiables pour le début de la période moderne. En Europe occidentale, on peut estimer qu'une femme mariée entre 20 et 25 ans aura 6 ou 7 enfants, dont la moitié atteindra l'âge adulte.

### La mobilité

Même si la grande masse des ruraux reste peu mobile à l'époque moderne, on constate quelques mouvements significatifs, migrations d'Espagnols et de Portugais, puis de Britanniques vers le Nouveau Monde, colons allemands en Europe orientale ou travailleurs français en Espagne. **L'exode rural** accompagne le phénomène d'urbanisation en Angleterre, mais reste inconnu ailleurs où la croissance urbaine est d'abord endogène.

### La diversité européenne

#### La France, géant démographique

On connaît mal la population française au début de l'époque moderne. La pauvreté des sources est à souligner : Le seul recensement d'envergure en France avant l'époque contemporaine, « l'état des feux et des paroisses », date de 1328. Les tentatives suivantes ne semblent pas avoir fourni de résultats très probants. Les données sont donc très inégales ; mais on peut estimer que jusqu'au <sup>xviii</sup> siècle, le poids de la population française en Europe est énorme et n'est pas loin d'atteindre 20 % du total.

#### Déclins méditerranéens

**La population espagnole** connaît une croissance soutenue jusqu'au milieu du <sup>xvi</sup> siècle. Le <sup>xvii</sup> siècle est considéré en revanche par les

démographiques comme celui de la décadence. Le destin démographique de **l'Italie** est assez comparable à celui de l'Espagne, à laquelle elle est de plus en plus liée. Après une reprise spectaculaire à la fin du Moyen Âge, la stagnation apparaît à la fin du **xvi<sup>e</sup>** siècle. Au **Portugal** on peut néanmoins estimer qu'il y a, après une période de dépression entre 1620 et 1640, une croissance soutenue, à l'opposé du grand voisin espagnol, et qu'on atteint les 2 millions vers 1700.

### *L'Europe du Nord-Ouest*

**L'Angleterre**, mal connue, demeure peu peuplée et faiblement urbanisée avant l'explosion de la fin du **xvii<sup>e</sup>** siècle, au contraire des concentrations des **Pays-Bas**, puis des **Provinces-Unies**, qui sont exceptionnelles pour l'époque. Dès le **xvi<sup>e</sup>** siècle, les densités atteignent 76 habitants au km<sup>2</sup> en Flandre, 66 en Hollande, alors qu'elles sont partout inférieures à 40 dans le reste de l'Occident.

### *L'Europe centrale*

**L'Allemagne** connaît une évolution semblable à celle de ses voisins occidentaux avant la catastrophe de la **guerre de Trente Ans**. Il semble que **l'Autriche** et les **pays tchèques** aient eu une destinée démographique comparable,

tandis que la **Hongrie**, déchirée par les guerres et les invasions dès 1526, connaît de précoces difficultés.

### *Europe orientale et Scandinavie*

Il est impossible d'avoir une idée précise de la **démographie russe** à l'époque moderne. Pour le milieu du **xvi<sup>e</sup>** siècle, on doit se contenter d'hypothèses fortement contrastées, qui vont de 6 à 10 millions d'habitants. Les données scandinaves ne sont guère plus nombreuses pour le **xvi<sup>e</sup>** siècle. Il semble néanmoins qu'une croissance importante se produise en Suède et Finlande à la fin du **xvi<sup>e</sup>** siècle, provoquant un mouvement de colonisation de terres encore vierges.

Le seuil qui permet de distinguer population rurale et population urbaine est difficile à établir pour l'Europe moderne. L'actuelle barre des 2 000 habitants utilisée par l'INSEE en France remonte au **xix<sup>e</sup>** siècle, mais dans la France d'Ancien Régime, un bourg de 1 000 habitants était souvent considéré comme une ville. Les taux du tableau ci-dessus sont tirés de recherches anglo-saxonnes, qui placent le seuil à 5 000 habitants, et laissent ainsi de côté les très petites villes, qui n'ont le plus souvent joué qu'un rôle marginal dans la croissance urbaine de l'Europe.

L'urbanisation de l'Europe Pourcentage de population urbaine		
	1500	1700
Allemagne	7-9	8-11
Autriche	5-8	5-8
Balkans	7-12	7-12
Angleterre	7-9	13-16
Pays-Bas	30-45	26-35
Provinces-Unies	20-26	38-49
Espagne	10-16	12-17
Italie	15-20	14-19
France	9-12	11-15
Portugal	11-13	18-23
Scandinavie	5-8	5-8
Russie	3-6	4-7

Source : D'après J.-P. Bardet, J. Dupâquier, *Histoire des Populations de l'Europe, I. Des origines aux prémices de la révolution démographique*, Paris, Fayard, 1997.

### Pistes bibliographiques

L'ouvrage essentiel est Jean-Pierre Bardet, J. Dupâquier, *Histoire des Populations de l'Europe, I. « Des origines aux prémices de la révolution démographiques »*, Paris, Fayard, 1997. Sur la France, mais pas seulement, S. Beauvalet-Boutouyrie, *La population française à l'époque moderne, démographie et comportement*, Paris, Belin, 2008.

## L'essor agricole

### *Croissance sans mutation*

La croissance démographique entraîne une augmentation de la production agricole. Favorisée par une amélioration du climat, elle se fait avant tout en gagnant de nouvelles terres cultivées. Il n'y a en effet **pas de révolution agricole** au début de l'époque moderne; **seuls les Pays-Bas** ont connu une véritable mutation technique dans ce domaine au Moyen Âge, mais ce modèle d'agriculture moderne se diffuse lentement. **L'usage de la charrue** est de ce point de vue fort révélateur : au xvi<sup>e</sup> siècle, elle remplace peu à peu l'araire dans l'Europe du Nord-Ouest (Pays-Bas, Bassin parisien, Sud de l'Angleterre). Partout ailleurs, le paysan européen de l'époque moderne utilise encore l'araire, et la similitude avec l'agriculture de l'Antiquité est si forte que les traités agronomiques de l'époque romaine continue à rencontrer le succès au xvi<sup>e</sup> siècle, tout particulièrement en France et dans les pays méditerranéens.

### *Débuts de spécialisation*

Les productions sont partout dominées par les céréales, base de l'alimentation, et il est difficile de dégager une véritable géographie agricole. Certaines régions pourtant se spécialisent.

Dans le bassin méditerranéen, la **richesse céréalière** de l'Italie du Sud et de la Sicile est connue depuis l'Antiquité; elle explique en partie les rivalités entre puissances pour s'emparer de ces régions réputées opulentes. Au cours du xvi<sup>e</sup> siècle, les **grands domaines** de Pologne commencent également à se tourner vers l'exportation des blés, comme le font certaines régions des rives de la mer Noire.

**La vigne** connaît une extension bien plus grande qu'aujourd'hui. Répandue dans l'ensemble du bassin méditerranéen, on la rencontre également au nord-ouest de l'Europe et en Europe centrale. En France, on constate un essor important, lié à la commercialisation.

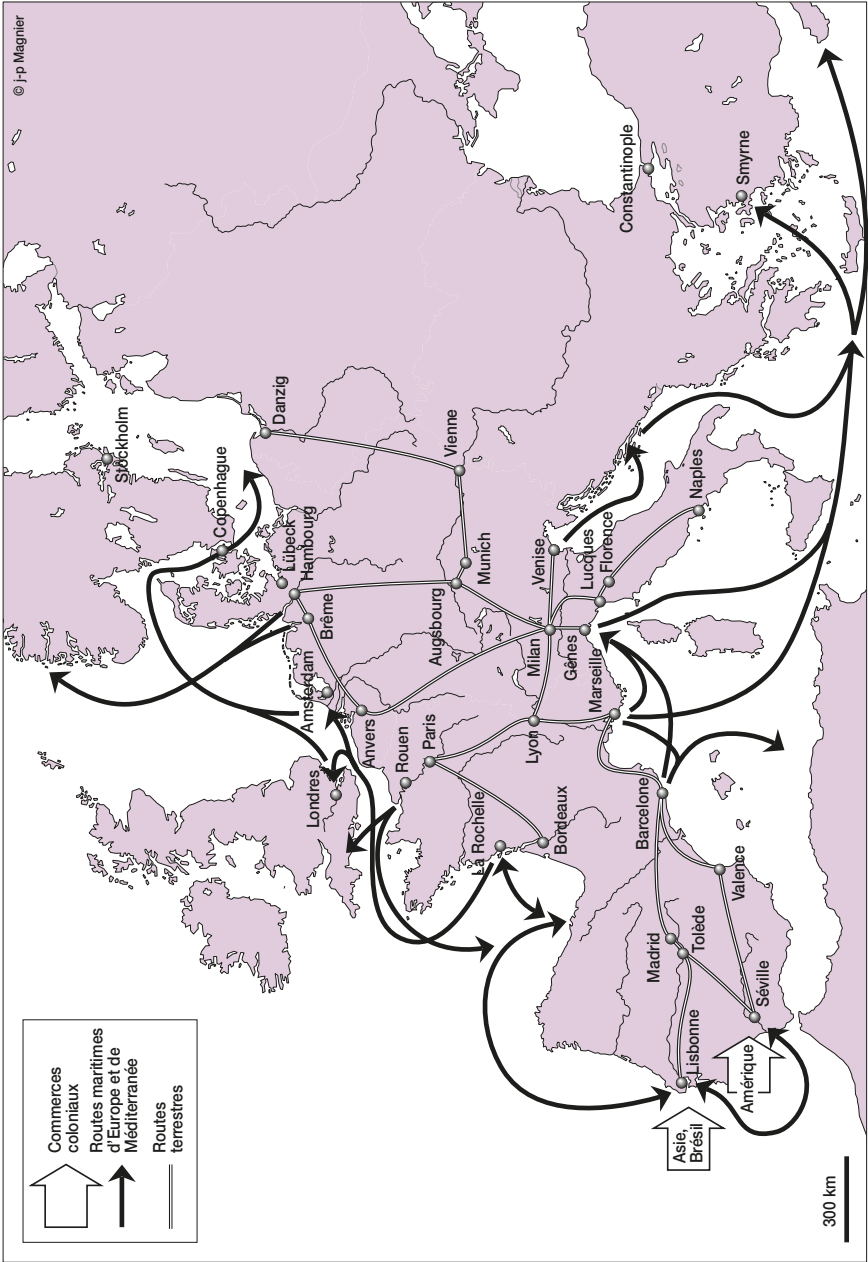
Ainsi les vins du Poitou partent-ils vers l'Europe du Nord, tandis que ceux du Bordelais, anglais jusqu'en 1453, trouvent tout naturellement le chemin du marché londonien, en pleine expansion au xvi<sup>e</sup> siècle. La Bourgogne a également connu un grand développement viticole depuis le xv<sup>e</sup> siècle, grâce à des ducs qui ont imposé la culture des meilleurs cépages.

**L'élevage ovin** prédomine partout; deux pays de détachent, qui en font l'un des traits dominants de leur agriculture. D'abord la Castille : **la Mesta**, puissante association d'éleveurs, organise la transhumance et contrôle la production d'une laine qui fournit bien des ateliers textiles de l'Europe. Il faut ensuite souligner l'importance de l'élevage ovin dans le Nord et l'Ouest de l'Angleterre, où le mouton, « dévoreur d'hommes » selon la formule de l'humaniste anglais Thomas More (→ fiches 3 et 15), fait reculer les formes traditionnelles d'agriculture, souvent au profit des enclosures : depuis le xii<sup>e</sup> siècle, les terres agricoles sont de plus en plus regroupées en propriétés bien délimitées. Cette pratique, qui se fait au détriment des biens communaux, connaît véritablement son apogée entre 1450 et 1640.

## La production manufacturière

### *Les cadres*

Le terme d'industrie s'applique mal au xvi<sup>e</sup> siècle. Rares sont les véritables manufactures et l'unité de production de base est avant tout l'atelier urbain. Le travail manuel y est généralement encadré par des associations de métiers. Depuis les derniers siècles du Moyen Âge, la production, en particulier textile, s'est diffusée dans les campagnes; ce **domestic system** permet de contourner les contraintes du travail urbain, en particulier sur les prix et les salaires. On le rencontre en Angleterre comme dans maintes régions de France ou d'Allemagne.



L'Europe économique au XVI<sup>e</sup> siècle

## Les premiers pôles

Quelques régions de l'Europe sont connues pour leur spécialisation industrielle. **Les mines** sont nombreuses en Europe centrale, et le minerai d'argent contribue à la richesse des Habsbourg autrichiens. L'Angleterre et la Suède produisent du minerai de fer, mais il est souvent difficile de distinguer de véritables bassins miniers. Ainsi la France est-elle le pays d'une extrême dispersion de l'extraction du minerai de fer. Notons la présence de gisement de houille dans le nord de l'Angleterre, sans en exagérer l'importance.

La **métallurgie** est elle aussi fort dispersée, et certains pays, comme la France, ne connaissent pas de véritable concentration dans ce domaine avant la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Il importe cependant de rappeler l'existence de centres réputés, souvent spécialisés dans l'armurerie : l'Allemagne du Sud, Liège, Milan ou Tolède.

Le **textile** est la grande activité manufacturière de l'époque moderne, portée par le goût des élites urbaines qui affectionnent de plus en plus la diversité vestimentaire. Les draps de laine sont produits en Italie du Nord et du centre (Toscane), en Flandre, dans le sud de l'Angleterre. En France, le Languedoc et la Champagne ne sont pas à négliger même si leur production n'est pas comparable à celle des grands pôles textiles de l'Europe. La laine n'est pas le seul textile de l'époque moderne : le lin ou le chanvre sont également travaillés un peu partout, et il faut accorder une place à part à la soie, qui n'est pas simplement un produit d'importation. Elle est fabriquée dans les villes italiennes de Florence, Milan, Lucques, Ferrare, et se développe aussi en Castille, à Séville et Tolède, comme en France où Louis XI a incité à la création du premier atelier à Tours (1470), imité en 1536 par François I<sup>er</sup> qui favorise la naissance de la soierie lyonnaise.

## Les échanges

### Monnaie et système bancaire

Dès le XVI<sup>e</sup> siècle, l'**afflux des métaux américains** a frappé ceux qui s'intéressaient à l'économie. Le Français **Jean Bodin (1530 ?-1596)** y voyait

une cause de la cherté des prix. Les historiens du XX<sup>e</sup> siècle, à la suite du travail pionnier d'E. J. Hamilton, ont vu également dans la croissance de la masse monétaire après la découverte du Nouveau Monde un facteur décisif de l'histoire économique de l'époque moderne. On est aujourd'hui beaucoup moins sûr de ce fait. Les espèces métalliques restent en quantités insuffisantes.

La nécessité du **crédit** et de la **lettre de change** s'impose. La **banque** repose alors sur des réseaux souvent familiaux. Les **Toscans** dominent encore largement au début du siècle, tels les Médicis, qui ont fondé sur leur puissance financière leur domination politique à Florence. Sont également très présents Siennois et Lucquois, comme les Bonvisi qui étendent leur domination sur la place de Lyon. Bientôt arrivent les **Allemands** et le triomphe des banquiers d'Augsbourg, comme les célèbres Fugger qui financent la politique de Charles Quint. La fin du siècle est celle des Génois, banquiers des ambitions de Philippe II.

### Commerces et routes commerciales

À l'heure où s'ouvrent la route des **Indes orientales** comme celle de l'**Amérique** (→ fiches 12 et 13), les commerces maritimes demeurent importants en Europe. En Méditerranée, les ports de l'Empire ottoman sont encore l'aboutissement des routes terrestres des épices et de la soie. Génois et Vénitiens y sont concurrencés par les Catalans, les Valenciens ou les très dynamiques Marseillais. Le commerce de l'Afrique du Nord, malgré la présence de la piraterie barbaresque, se développe également.

La façade atlantique permet de relier l'Europe méridionale aux Pays-Bas. Ainsi les produits américains ou asiatiques qui débarquent à **Séville** ou **Lisbonne** sont-ils ensuite redistribués dans le port d'Anvers, véritable plaque tournante.

Plus au nord, par-delà le **Sund** contrôlé par les Danois, s'ouvre l'espace de la Baltique, qui permet d'intégrer de plus en plus la Suède et la Pologne à l'économie européenne.

Les routes terrestres ne sont pas à négliger : les Pays-Bas et l'Italie du Nord communiquent grâce à l'**axe rhénan** à la proximité duquel

se développent des places comme **Lyon** et **Augsbourg**.

### *La conjoncture du siècle*

**Jusque vers 1530**, l'Europe vit encore au rythme de la reprise entamée au xv<sup>e</sup> siècle. La production croît, surtout dans le domaine agricole. On retrouve puis dépasse les niveaux antérieurs à la grande dépression de la fin du Moyen Âge. La croissance de la masse monétaire engendre une inflation encore modérée.

**La période qui va de 1530 à 1570** est encore celle de la croissance des échanges et de la

production manufacturière. En revanche, la production agricole ne suit pas la croissance démographique et les prix montent plus vite que les salaires.

**À partir de 1570**, la production agricole ralentit, sous l'effet conjugué du « petit âge glaciaire » et des guerres, tout particulièrement en France et aux Pays-Bas. L'inflation a désormais des effets négatifs: les prix s'envolent, la production manufacturière ne parvient plus à s'écouler. Seules l'Angleterre et les Provinces-Unies parviennent à maintenir une certaine prospérité.

### **Pistes bibliographiques**

Parmi tous les ouvrages généraux sur ces thèmes naguère fort à la mode chez les modernistes, on commencera par P. Léon, *Histoire économique et sociale du monde*, Paris, Armand Colin, 1977. Le livre classique de F. Braudel, *Civilisation matérielle et capitalisme*, Paris, Livre de poche, 1993, peut rendre encore d'utiles services. Pour le renouveau de l'histoire économique, J.-Cl. Daumas (dir.), *L'Histoire économique en mouvement*, Villeneuve d'Ascq, Presses du Septentrion, 2012.

La notion de Renaissance, autrefois chère aux historiens, est trompeuse. Dès la fin du Moyen Âge, une nouvelle culture, plus séculière, émerge en Occident, prenant son essor en Italie avant de s'étendre à toute l'Europe. Il s'agit avant tout d'un concept, aujourd'hui très discuté, créé par les historiens du **xix<sup>e</sup>** siècle pour caractériser un ensemble de phénomènes avant tout culturels.

## Le foyer italien

### La naissance de l'humanisme

L'humanisme trouve sans doute son origine dans l'Italie de la **fin du **xiii<sup>e</sup>** siècle**, à l'heure où la vie intellectuelle commence à échapper aux clercs pour devenir l'apanage des laïcs cultivés. Ainsi peut-on considérer le poète florentin **Dante (1265-1321)** comme l'une des premières figures de l'humanisme. À sa suite, ses compatriotes **Pétrarque (1304-1374)** et **Boccace (1313-1375)**, fondateurs d'une littérature italienne en langue toscane, redécouvrent les lettres latines et s'efforcent de diffuser la culture de l'Antiquité classique.

La **connaissance du grec** progresse en Italie, grâce à des **maîtres byzantins** qui, déjà présents à la fin du **xiv<sup>e</sup>** siècle, affluent en nombre après la chute de Constantinople (1453). Le Florentin **Leonardo Bruni (1370?-1444)** jette les bases de l'humanisme classique : latiniste soucieux de pureté, il traduit dans la langue de Cicéron Platon, Aristote et Plutarque, tout en étant un écrivain italien qui rédige en toscan des biographies de Dante, Pétrarque et Boccace. À la génération suivante, on publie les *Elegantiae linguae latinae* de **Lorenzo Valla (1407-1457)**, premier manuel de latin écrit depuis l'Antiquité.

### Écoles et penseurs

Maître de Florence de 1453 à sa mort, **Laurent de Médicis, dit le Magnifique (1449-1492)**, est lui-même humaniste et poète. Mécène d'**Angelo Poliziano, le Politien (1454-1494)**, il favorise l'essor culturel de la cité. D'abord soucieux de philologie et de style, l'humanisme italien se tourne vers la spéculation philosophique. À Florence, la découverte de Platon et des néo-platoniciens est à l'origine de l'**Académie** qu'animent **Marsile Ficin (1433-1499)** et **Pic de la Mirandole (1461-1499)**. Ici naît une synthèse originale de la culture antique et du christianisme, qui influence par la suite des artistes comme **Botticelli** et **Michel-Ange**. La beauté est en effet pour les néo-platoniciens florentins l'un des moyens que possède l'âme humaine pour accéder à la connaissance.

À **Padoue**, sous l'influence du philosophe arabe **Averroès (1126-1198)**, on redécouvre l'œuvre d'Aristote en la dégagant des commentaires médiévaux jugés désormais inutiles et erronés. **Pietro Pomponazzi (1462-1525)** est la grande figure de cette école appelé averroïste. Son *Tractatus de immortalitate animae* (1516), où il dénie à Aristote comme à la raison en général la capacité de démontrer l'immortalité de l'âme, a un grand retentissement en Europe, comme son livre posthume *De incantationibus* (1556), qui offre des explications naturelles de certains phénomènes réputés alors miraculeux. Il s'agit d'un courant matérialiste dont l'influence se retrouve au **xvii<sup>e</sup>** et au **xviii<sup>e</sup>** siècles.

L'**Académie romaine**, fondée au milieu du **xv<sup>e</sup>** siècle par Giulio Pomponio Leto, plus connu sous le nom latin de **Julius Pomponius Laetus (1428-1497)**, s'en prend au christianisme et s'efforce de faire revivre le paganisme antique. Interdite par le pape Paul II entre 1468 et 1471, l'Académie profite par la suite de la protection de Sixte IV.



Les deux âges de la Renaissance italienne	
<i>Le Quattrocento</i>	
<b>Florence</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• L'architecture est dominée par la figure de <b>Filippo Brunelleschi</b> (1377-1446), auteur du dôme de la cathédrale de Florence.</li> <li>• La sculpture voit émerger <b>Donatello</b> (1386-1466), qui marque la rupture avec le gothique et s'ouvre aux influences de l'Antiquité.</li> <li>• En peinture, <b>Masaccio</b> (1383-1447) est d'abord le continuateur de Giotto. Il annonce les coloristes que sont le dominicain <b>Fra Angelico</b> (1400-1455) et le carme <b>Filippo Lippi</b>.</li> </ul>
<b>Ombrie</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• <b>Piero della Francesca</b> (1416-1492) est le peintre le plus important du milieu du siècle, développant l'art de la perspective, en particulier dans les Fresques de l'Histoire de la Croix dans l'église S. Francesco à Arezzo.</li> </ul>
<b>Rome et Italie du Sud</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Rome ne joue encore qu'un rôle mineur à l'heure où les papes, tel Sixte IV (1471-1484), font appel à des Florentins ou des Ombriens.</li> <li>• Le peintre le plus important du Quattrocento méridional est sans doute <b>Antonello de Messine</b> (1430-1476), un des premiers à ouvrir l'Italie aux influences flamandes.</li> </ul>
<b>Venise</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Padoue et Vérone, cités vénitiennes de la terre ferme, sont très tôt influencées par les mouvements du reste de la péninsule. <b>Mantegna</b> (1431-1506) y travaille, avant de connaître à Mantoue l'apogée de sa carrière au service de la famille ducale des Gonzague. À Venise, il influence les <b>frères Bellini</b>, parmi lesquels <b>Giovanni</b> (1430-1516) peut être considéré, avec <b>Carpaccio</b> (1460-1525), comme le fondateur d'une école vénitienne.</li> </ul>
<b>Les chantiers du Nord</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Milan, longtemps centre du dernier art gothique, s'ouvre à la Renaissance grâce au duc Ludovic Sforza (1477-1499) qui fait appel à de nombreux artistes, dont le Florentin Léonard de Vinci.</li> </ul>
<i>Le Cinquecento</i>	
<b>Rome</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• L'architecture est illustrée par Bramante qui est à l'origine du plan de Saint-Pierre, dont les travaux commencent en 1506.</li> <li>• <b>Raphaël</b> (1483-1520), arrive à Rome en 1508. Son succès est rapide et tient à sa capacité à faire la synthèse de toutes les influences de son temps. Il reste la référence suprême en matière de peinture pendant toute l'époque moderne.</li> <li>• <b>Michel-Ange</b> (1475-1564) arrive à Rome en 1505, auréolé par sa gloire de sculpteur florentin (David, 1501). Il triomphe dans la peinture (plafonds de la chapelle Sixtine, 1508-1512), dans la sculpture (tombeau de Jules II, 1505-1522), et finalement l'architecture, travaillant à Saint-Pierre à partir de 1546.</li> </ul>
<b>Venise</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Trois peintres illustrent l'école vénitienne à son apogée: <b>Giorgione</b> (1477-1510) qui a hérité de Bellini le goût des effets de lumière, puis <b>Titien</b> (1485-1576), <b>Lorenzo Lotto</b> (1480-1556) et <b>Tintoret</b> (1518-1594).</li> </ul>
<b>Le maniérisme</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• <b>Jules Romain</b> (1499-1546) réalise le palais du Te à Mantoue, à l'origine du renouveau maniériste. Le courant gagne le reste de l'Italie, Toscane, puis Vénétie où il trouve son équilibre avec l'architecte Palladio et Rome, où <b>Vignole</b> (1507-1573) réalise l'église du Gesù.</li> </ul>